



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER ET SEUL VÉRITABLE VIN QUININE
CAMPBELL
D'ESPÉRANCE POUR GUÉRIR TOUTES
LES FIEVRES DE MARIAGE, DE DÉPRESSION, DE
LETTRE, DE DÉBILITÉ, DE MARIAGE, DE
LE GRAND TONIC RENFORCIS SANT-JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

Alors minuit sonna, l'heure des crimes et des fantômes. Tous les habitants de la capitale parurent à la fois à leurs fenêtres, les hommes en chemise et en bonnet de coton, les femmes en chemise aussi, mais surmontés de camisoles. Chacun d'eux tenait une bougie allumée. Ainsi et semblablement faisait chacune d'elles. Les hommes étaient laids, n'ayant pas eu le temps de se faire la barbe. Les femmes étaient mal coiffées, ayant mis leurs palpillettes, ce qui n'est pas beau à voir, je vous assure.

Quant aux petits enfants, étonnés de tout ce tapage, ils se se frottaient les yeux, sortaient du lit malgré la défense des mères, et se riaient l'un à l'autre : Dis donc, Mij, Popol Gause, viens donc voir, nous allons bien rire... On va tout tuer... Voitu les tambours et les soldats qui montent au pas de charge dans la rue... C'est ça qui est !

Tout à coup une voix se fit entendre. C'était celle du fameux Bombardante, de la branche cadette des ducs Massacranti, de Bergame, célèbre aujourd'hui dans tout l'univers.

Ce guerrier cria :
—Soldats ! faites feu sur toute cette canaille que vous voyez aux fenêtres.

Mais dans le temps qu'il fallut aux soldats pour ajuster et tirer, les bourgeois, pas bêtes, soufflèrent tous à la fois leurs bougies et baissèrent la tête de sorte que les balles tirées au hasard et à l'aveuglette allèrent frapper les murs, firent des trous dans les rideaux, ricochèrent à droite et à



LE NOUVEAU JUIF-ERRANT

Sans position ni place, après les élections prochaines, le pendard Taillon en sera réduit à parcourir les campagnes en quêteux pour gagner sa vie. Les habitants des villages étonnés le prendront pour le Juif-Errant.

gauche et ne tuèrent ou blessèrent personne.

Je dis personne ; c'est une erreur. Un vieil avocat qui était à sa fenêtre comme les autres eut bien l'esprit de souffler sa bougie à temps ; mais croyant qu'on ne le voyait pas à cause de l'obscurité profonde, il resta debout à sa fenêtre, essayant de haranguer les soldats et les appelant tantôt défenseurs invincibles de la loi et tantôt canailles, suivant qu'il espérait les convertir ou qu'il en désespérait.

Il en résulta ceci, qu'un soldat qui entendit cette voix et qui vit le pompon blanc de son bonnet de coton s'agiter à la fenêtre, recharga son chapelet sans rien dire, ajusta le pompon, et comme il avait eu le premier prix à l'école de tir, l'abattit du premier coup en même temps que l'audace de l'orateur. Celui-ci, se voyant visé avec tant de succès, s'accroupit derrière sa fenêtre, et de là continua sa harangue.

Mais qu'est ce qu'un discours sans gestes, un discours où l'on ne voit

même pas l'orateur ? C'est un printemps sans fleurs et une prairie sans herbes, comme le dit le sage saint Thomas d'Aquin. C'est une jolie fille qui a le nez coupé, ajoute saint Ambroise.

C'est ainsi que se passa la nuit. Les soldats étaient dans l'ombre, guettaient un ennemi invisible. Les bourgeois étaient près des fenêtres, dans leurs chemises, dont les pans agités par le zéphir, leur procuraient une douce fraîcheur. On était en automne. Une pluie fine d'abord et assez douce, presque tiède, arrosa les soldats. Comme ils avaient très chaud ce jour-là ils prirent leur mal en patience ; puis un vent d'est-nord est se leva, qui balaya la pluie ; puis une autre pluie froide et plus serrée, venue d'est nord est, abattit le vent, et alors les soldats se sentirent mouillés, depuis la peau jusqu'à la moelle des os, ce qui est désagréable vers le milieu d'octobre à trois heures du matin. Ceux qui étaient étendus sur le pavé, la tête appuyée sur leur sac,

pour mieux dormir, commencèrent à se relever en grognant.

Ils s'ennuyèrent à rester debout et sous les armes, ces hommes de guerre ! Ils n'avaient personne à tuer car les bourgeois prudents et sages s'étaient remis au lit, où ils se tenaient bien chauds avec leurs femmes, et riaient de toutes leurs en pensant à ceux qui s'enrhumaient et gelaient dans la rue.

Les petits bourgeois de cinq, six, huit, douze et quatorze ans, voyant que leurs parents riaient entre deux draps, net aidèrent pas à éclater de rire sous leurs couvertures. L'un d'eux chanta la Marseillaise. Un autre l'accompagna, puis six puis trente, puis trois cents, puis vingt mille puis sept cent mille et enfin jamais on n'avait fait d'aussi bonne musique, jamais en ne s'était amusé autant dans la capitale.

Mais ce n'est pas tout. Un petit garçon de douze ans à peine, déjà fort et vigoureux, se souvint que son père avait un cor de

chasse dont il se faisait honneur les jours de fête et de réjouissance.

Le cor de chasse était suspendu à un clou dans la chambre voisine, au-dessus du lit du père.

Sans hésiter, sans faire de bruit, levant lentement le loquet de la porte, le maudit gamin se glissa jusqu'au chevet du lit empoigna le cor de chasse, le décrocha promptement, rejeta de la main paternelle une maitresse claque sur la fosse droite, se sauva dans le cabinet où il couchait en emportant le produit de son vol furtif, referma la porte à clef et à double tour, mit la clef dans sa poche, et alors bien en sûreté, ne craignant plus les claques paternelles, entonna magnifiquement la Chasse du jeune Henri.

Alors un galopin d'en face, piqué d'émulation, prit les armes à son tour, c'est à dire une trompe dont son père se servait pour sonner l'hallali du sanglier, et domina par ce moyen le vacarme, ou si vous préférez la musique de son rival. Après quoi, comme l'orchestre était peu nombreux, les jeunes polissons du voisinage saisirent les cornets à pistons, les trombones et autres instruments qu'ils purent attraper et sonnèrent à leur tour tous les airs dont ils croyaient connaître une, deux, trois ou quatre notes.

Quelques-uns même, n'en connaissant qu'une, se contentèrent de celle-là et se contentèrent de la répéter avec fureur soixante fois par minute.

Ceux qui aiment cette note furent furieux, comme dit le sage Bilboquet.

Mais tous ces musiciens-là étaient des artistes et des aristocrates en comparaison de ceux qui ne tardèrent pas à se joindre à eux, et qui n'ayant d'instruments d'aucune espèce, se saisirent des poêlons à faire des pelles, des pinçettes, et de tout ce qu'on trouve au fond des cuisines. Ceux-là en jouèrent avec un zèle si prodigieux (vous savez qu'on fait rien avec autant de plaisir que ce qu'on fait gratuitement), qu'un chacun se bouchait les oreilles pour ne pas les entendre, que trois cent vingt cinq personnes en devinrent sourdes et qu'un avocat en demeura muet. On montre encore son squelette au musée de Naples. Les mâchoires furent séparées d'étonnement et depuis ce temps là, c'est-à-dire depuis sept cent mille ans avant le déluge, n'ont jamais pu se rejoindre. Quand vous irez voir le signor Fantasio, conservateur du musée, il vous expliquera par A plus B, les raisons physiques et métaphysiques de cet étrange phénomène.

Au milieu de ce tapage qui semblait universel, mais qui n'était pas encore, tant ce qu'il y avait de gens dans le pays qui ne possédaient ni cors, ni trompes de chasse, ni cor-

nets à pistons, ni trombones, ni posons, casseroles et qui ne savaient pas son plus la *Marseillaise*, voulut pourtant faire sa partie dans le concert et se mit à brailier, pisillier, orier effreusement comme les cochons qu'on saigne ou comme les chats qu'on écorche. La joie des gamins en redoubla, et aussi leur ardeur de jouer de tous les instruments, au point que, pendant un quart d'heure, les pères et les mères soulaient, ô souhait impie ! de n'avoir jamais eu d'enfants.

Puis tout ce monde, à force de souffler, s'essouffait, comme vous feriez vous-même, chers lecteurs, si vous aviez essayé de prononcer dix-sept fois par minute le mot : *Parafaragaramus*, qui est pourtant un mot bien joli et bien doux, mais un peu long.

Alors il sembla qu'on fût arrivé au sommet d'une montagne et qu'on fût occupé pendant trente seconde à regarder un nouveau paysage. Il y eut un profond silence, bientôt interrompu par un nouveau chintour qui entra dans l'orchestre sans en être prié et qui commença sa chanson par ces deux syllabes :

—Hi ! hau !... Hi ! han !...

En deux mots, c'était l'âne de la vieille fruitière du coin de la place du Pont-aux-Choux. Un bel âne, un âne robuste et fier qui trotait et galopait à sa fantaisie, sans consulter personne, et qui, sur son passage, se faisait regarder des jeunes bourriques.

Cet âne, donc, qu'on appelait Aristide parce qu'il était juste, n'ayant jamais fait de mal à personne, entendit que les hommes, les femmes et les enfants oriaient, et se réjouissaient. "Oh ! oh !... pensa-t-il en son âme d'âne qui égalait en intelligence celles de plusieurs milliers de chrétiens et qui les surpassait en beauté, en courage, en sobriété, en fermeté en, mille choses diverses,—oh ! oh ! cette race tyrannique qui me force de porter à la ville des choux pommes et de la salade voudrait-elle s'amuser toute seule ?

"Est-ce que je ne suis pas leur égal et même leur supérieur, car ils n'ont que deux pieds, et moi, j'en ai quatre. Ils ont par ici, par là, quelques poils de barbe, et moi j'en suis couvert de la tête aux talons, ce qui est bien plus beau. Ils s'appellent frères et s'entre-tuent pour un sou par jour. Que serait-ce donc s'ils n'étaient pas du même sang et de la même race ? Est-ce que j'ai jamais tué mon frère, ou mon neveu, ou mon oncle, ou mon beau-frère, ou ma belle-mère, ou mon cousin germain ?..."

Il continua cet âne philosophe :

"Je suis sobre, propre et délicat, car je ne mange que l'herbe des chemins qui est un pur gazon et le charbon qui est mon entremets et mon dessert. Je leur laisse, à eux, l'artichaut qui est le fils naturel du charbon et qu'ils sont forcés d'accommoder à la barigoule, tant ils ont des goûts déraisonnables et contre la nature. Je ne bois que l'eau vive des torrents que Dieu a faite exprès pour moi et pour les truites.

"Je suis bon aussi, car je leur rends service en portant au marché leurs pommes de terre, leurs raves, leurs légumes de toute espèce et les œufs de leurs poules qu'ils sont trop paresseux pour porter eux-mêmes. Je porte aussi les vieilles femmes infirmes et les ivrognes qui ne peuvent pas se tenir debout en sortant du cabaret. Pour m'en récompenser, les misérables, ils appliquent mon nom à tous les individus de leur espèce qui ne savent pas le latin ou qui ne veulent pas l'apprendre... Eh ! certes... non, ne sais pas le latin, et je ne l'apprendrai pas, et je ne veux pas l'apprendre ! Jamais ! non, par Jupiter, père des dieux et de tous les êtres vivants ! mais je leur montrerai que ma langue vaut bien toutes les leurs, quoiqu'elle ait moins de mots, et qu'avec Hi ! han ! je puis me faire entendre partout..."

Et pour la preuve il hihanna comme il faut. Sa belle-sœur, une très belle et très aimable bourrique qui appartenait à un marchand de bois du voisinage, l'entendit et répliqua dans la même langue. Puis leur neveu s'en mêla, et leurs oncles et cousins, et les mules et mulets du voisinage. Mais alors les chevaux voulurent être de la partie, hennissant dans leurs écuries et causant à leur façon avec les juments ; puis les



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 17 Juillet 1886

Manifeste Pendar

Jaloux du succès du manifeste de Mr. Mercier les chefs pendar se préparent eux aussi à en lancer un ; une indiscretion a pu donner au *Canard* la primeur de cet important document que nous allons mettre immédiatement sous les yeux de nos lecteurs :

AUX AMIS DE LA CORDE.

Messieurs les électeurs

Le moment est solennel, les élections approchent, on va tâcher de vous enlaidir la cervelle pour vous persuader que nous sommes des corpe à rien ; mais tout ça c'est des mentries et nous allons vous prouver clair comme 2 et 2 font quatre que nous sommes les plus honnêtes gens du monde et que nous avons fait marcher les affaires du pays et surtout les nôtres à notre plus entière satisfaction.

Il y a des gens qui viennent vous dire que les finances vont mal ! Tout ça c'est de la blague ! Si les finances allaient mal, nous nous en apercevriions ; et nous pourrions vous affirmer que nous ne nous en apercevons pas, car nous avons toujours le gousset bien garni et de quoi payer la traite aux amis quand ils viennent nous voir.

On vous dit que nous avons fait pendre un brave canayen et que nous l'avons fait souffrir à petit feu.— Ça c'est bien possible, mais au lieu de nous en blâmer on devrait au contraire nous en remercier, car Riel maintenant repose tranquillement dans l'éternité ; tandis que s'il vivait, il serait encore obligé de manger le lard pourri et les patates gâtées que le gouvernement distribue charitablement aux mérités ; sa position actuelle est donc bien préférable, et nous sommes disposés à faire pendre encore bon nombre de citoyens qui se trouveraient dans le même cas.

Nous avons eu de plus par ce moyen de la corde de pendu dans notre poche, ce qui porte la chance et guérit, comme chacun le sait, d'un tas de maladies venimeuses ! Pouvions nous reculer deant une pareille occasion ?

On vous dit encore que nous sommes les très humbles domestiques de Johnny et qu'ils nous mène par le bout du nez, c'est au contraire nous qui le menons par le bout du nez et c'est pour cela que nous l'ai si long.

Donc, électeurs, n'hésitez pas, laissez les braves pendar à leur place et laissez les continuer à mener une douce existence bien grasse et opulente qu'ils passeront en vous bénissant de tout leur cœur. Depuis longtemps nous sommes habitués à vivre grassement et sans soucis ; c'est vous qui payez la dépense et cela vous sera compté par St Pierre pour entrer au paradis ; tandis que si vous nous fichiez à la porte nous creverions misérablement, et toutes nos malédictions retomberont sur vos têtes et celles de vos animaux.

LEÇONS DE GRAMMAIRE

A L'USAGE DES CAMPS.

LA CONJUGAISON DU VERBE ÊTRE.

—Honoré de la confiance du colonel et du gouvernement, pour vous autres, jeunes recrues, que j'ai mérité sargé intérieurement de vous endoctriner fourtement de dessus la grammaire de Noël de Chacal ; que, pour lors, vous, Planelle, que vous allez commencer par me conjuguer le verbe être.

—Mais, ma sergent !
—Pas serrrvations ! que vous allez de suite me le conjuguer.

—*Décati présent :*

Jé suis,
Tu es...

—Comment !... vous êtes tué ?
Qué jé né dis point que jé suis taé... jé dis (en désignant le sergent) tu es.

—Deux jours de consigne pour avoir tempestivement tutoyé votre supérieur... Continuez !

—*Frédéric indéfini :*

Jé fus,
Tu fus,
Il fut,
Nous fumons,
Vous fumez...

—Que vous dites ?... qu'il est esspressément défendu de fumer dedans la classe... entendez-vous !... Continuez... Comment qu'il fait le verbe être à la première prrrrronone du pluriel de l'imperatif ?

—Mais, sergent !
—Pas serrrvations !
—Mais, pour l'orsse, que, ma sergent, comme i dit le capoural de Merluchon, que si nous faut posséderre un âne au logis, que jé crois que du moument que le verbe aimère qu'il fait aimons, que jé crois, sauf le respect que jé vous dois, que le verbe être que ça doit faire être...
—Retrospectez vous, misérable ! huit jours de cachot pour avoir prrximatement enfectiioné votre périeur... Continuez, jé vous permets de passer le *sous-préfet du sustupif*, pour arriver au *fenetif présent*, que jé vous demanderai mêmeent quiquoi-t-est-ce qu'on appelle présent ?

—Mais, ma sergent, que jé crois que c'est parocé que c'est-z-un-partéculier qui né manque jamais-tà l'appel.
—Très bien !... très-bien !... Et comment qu'il fait !...
—Qu'il fait z'être.
—Ici, Planelle, jé vous inccourrompt pour vous demander pourquoi t-ce que ça fait z'être.
—Mais, ma sergent jé né lé sais pas.
—Bécile, c'est pour né lé point et virgule confondre-z avec le chêne qu'il apporte des *aglanis* que c'est bien bon pour nourrir z-un tas de cochons coummé vous... Pas serrrvations ; la leçon il est fénite... Rompez les rangs.

A LA COUR DU RECORDER.

Il faut souvent bien de la patience ai messieurs les juges de police et de la cour du recorder !

En voici un exemple topique. Une bonne femme était hier citée avec son mari devant la cour du recorder en paiement de 54 piastres réclamées par son charbonnier.

Elle reconnaissait la dette. Il ne s'agissait que de s'entendre sur le mode de paiement.

—Voici textuellement les réponses qu'elle a faites au recorder :

—Voyons, ma bonne femme, comment pouvez-vous vous acquitter ?

—Je ne puis donner beaucoup.

—Pourtant vous être mariée ! Etes-vous l'épouse légitime de M. Deveaux ?

—Oui, il ma épousée, mais le charbon est devenu mauvais.

—Que faisiez vous avant votre mariage ?

—J'étais célibataire.

—Je n'en doute pas, mais dites moi combien votre mari peut il gagner par mois.

—Il ne peut rien donner.

—Qu'elle est sa profession ?

Il est malade.

—Mais quand il se porte bien ?

—Il n'a pas d'ouvrage.

—Ma bonne femme, vous ne me comprenez pas, que fait ordinairement votre mari ? quel est son métier ?

—Il cherche de l'ouvrage.

—Et vous ?

—J'attends qu'il en trouve.

—Avez vous de la famille ?

—Oui six enfants.

—Il sont à votre charge ?

—Non, ils sont morts.

Désespéré le magistrat arrête l'interrogation et décide que la débitrice paiera ses 54 piastres en 5 termes.

5 Termes ! dit la malheureuse en s'en allant, mais comment ferai-je moi qui ne peut pas déjà payer le mien.

Question Posée Par le CANARD à tous les hommes mariés du Canada.

Pourquoi vous êtes vous marié ?

Le Canard voyant des masse de gens se mariés, sans s'expliquer l'engouement qu'ont les hommes de s'attacher pour la vie, le boulet matrimonial, a voulu satisfaire sa curiosité en adressant, à plusieurs malheureux êtres sous puissance de femme, une carte postale sur laquelle on lisait la question suivante : "Pourquoi vous êtes vous marié ?— Veuillez adresser votre réponse à la rédaction du Canard."

—Voici quelques unes des réponses reçues :

—J'avais souvent de la difficulté à ouvrir la porte le soir et j'avais besoin d'un être très patient pour me faire entrer— G. B. U.

—Parceque Corinne m'a dit que trois autres garçons l'avaient demandée en mariage. B. C.

—Parceque le père de Marie a cru que dix ans de cour à sa fille étaient suffisants. B.

—J'étais gêné dans mes affaires et j'ai consentit à donner le bénéfice de mon nom à une jeune fille afin de jouir des bénéfices que pouvait me donner le sien ajouté au bas d'un chèque. J. de U.

—Parceque je ne savais pas ceque je sais à présent. J. P.

—Le père de ma femme était sur le point de me donner son pied quelque part, j'ai préféré accepter la main de sa fille. F. E.

—Je détestais la solitude et j'avais besoin de quelqu'un pour me tenir compagnie : à présent mes goûts ont changé, j'adore la solitude. B. C. A.

—Parceque des farceurs m'avaient affirmé que la femme était un ange. Je leur ai fait payer chèrement leur mensonge, et je me suis vengé en racontant la même blague à d'autres. J. B.

—Que voulez-vous ! j'étais jeune, et on est si bête quant on est jeune ! A. P.

coqs eurent leur tour et les poules aussi. Les coqs caquetaient avec fureur. Les poules caquetaient avec soumission. Les chats miaulèrent, les chiens hurlèrent ou aboyèrent chacun suivant son humeur. Les crapauds disaient des choses mélancoliques aux crapauds, et les grenouilles criaient : Brok-kekex ! Koax ! koax !...

Enfin, toute la ville et la campagne étaient en révolution. La mer même s'agitait dans la rade et dans le golfe, et s'enflait comme pour sauter sur la terre et voir ce qui s'y passait d'extraordinaire et de mystérieux.

Tout à coup, six heures sonnèrent au beffroi de la ville.

Six heures du matin ! six heures ! Faites bien attention ! C'est grave !

(A continuer)

Une question embarrassante :

Quelques-unes des meilleures réponses à la question posée par le *Figaro* : "Que doit-on préférer d'avoir l'air bête sans l'être ou de l'être sans en avoir l'air ?"

Il vaut mieux être bête, et ne pas en avoir l'air ; car non seulement celui qui se trouve dans ce cas se croit intelligent, mais il est considéré comme tel, par la plupart de ceux qui l'entourent : le nombre des imbéciles étant beaucoup supérieur à celui des gens de bon sens.

Un MISANTHROPE.

Ce qu'il faut préférer, c'est de ne pas être assez bête pour en avoir trop l'air et de ne pas avoir l'air d'être trop bête quand on ne l'est pas.

La franchise étant la plus belle chose du monde, il vaut mieux être bête et en avoir absolument l'air—car on a l'air franc alors, on est bête et on l'est. On ne trompe personne on peut se dire : "Il n'y a pas d'erreur, je suis bien bête et tout le monde le voit ! je suis une grosse bête et j'en ai l'air. On n'a pas le droit de venir m'accuser d'hypocrisie. Non, je suis bête là et j'en ai l'air !" je suis estimable.

Tandis que l'homme qui est bête sans en avoir l'air—quel regret pour lui ! Le monde vient, l'écouter sur sa mine ; on va bien s'amuser, il ouvre la bouche ; "C'est un idiot !" Ça n'a qu'un avantage c'est, si l'on sait se taire et bien écouter, de vous faire mériter l'estime des bavards qui vous *gobent*, parce que vous avez l'air de souligner, ave des phy-ionomies malignes, les quelques traits qu'ils peuvent lancer—et comme vous souriez d'un air finaud à tout ce qu'ils vous disent, vous passerez à leurs yeux pour un homme d'esprit et vous n'êtes qu'un imbécille.

Conclusion : Le premier est un homme honorable et l'autre un menteur.

CADET.

L'un est préférable avec des avantages, l'autre avec des muets.

Je suis présenté dans un salon, et je suis dans le premier cas.

J'ai l'air bête sans l'être.

La première impression ne sera certes pas en ma faveur ; mais dans la conversation mon esprit fera vite oublier cette mauvaise impression, et l'on dira : On gagne à connaître cette personne.

Deuxième cas :

Mais je suis bête sans en avoir l'air, et que je me place au même point de vue que précédemment, la bonne impression que j'ai tout d'abord produite sera vite détruite.

Somme toute, je préfère n'avoir ni l'air bête ni l'être.

Vicomte de LORME.

Si j'étais diplomate, je préférerais avoir l'air bête sans l'être.

Mais, dans le monde, je préfère être bête sans en avoir l'air.

Je préfère être intelligent et en avoir l'air.

Le canard partage cette dernière manière de voir.

UN PEU TIMIDE

L'amiral se promène sur le pont. Il avise de loin un petit moussaillon aux joues roses, en train de parler avec un matelot marseillais.

D'un signe, l'amiral appelle le matelot.

— Quel est cet enfant ?
— C'est mon fesse, smiral !
— Dites lui de venir me dire bonjour.

Le matelot hêlant :
— Ho ! qué ! Mariusse ! l'amiral qui me demande de toi ! Viens-y dire quelque chose d'aimable !

L'enfant s'approche en rechignant, et d'une voix qu'il croit basse, lance le célèbre mot de Cambroune...

L'amiral fronce le sourcil.
Alors, le matelot marseillais, avec émotion :

— Escoutez armiral, l'enfant est un peu timide.

UNE CONSULTATION

— MADAME P... Veuillez donc, je vous prie, docteur, me dire ce que je dois faire pour mon mari, je remarque depuis quelque temps chez lui des symptômes inquiétants.

— LE DOCTEUR. Quelles sont, madame, les occupations de monsieur, votre mari ?

MADAME X... Il est juge.

LE DOCTEUR. Et quels sont ces symptômes ?

MADAME X... Il a des insomnies pendant les audiences.

LE DOCTEUR. Cela n'est pas naturel en effet...

Un arrêté curieux

Commune de C. (Dauphiné)

Art. I. Vu que les pome de ter sont gaté dan le peis com dan la France la Olande et les otres,

Art. II. Attendu que la miser est grande et que la dit maladie des pome de ter est un gros maleur vu que le blé est chair et le sarrazin ossi.

Art. III. Considérant qu'il fot vivre sans manger, que les habitants n'ont ni l'un ni l'otre et qu'il fot voir.

Art. IV. Considérant que dans l'attéré de tout le mond jan ai nourri mais cochon pendant tout une semaine et que jan ai mange moi mem pour eseier et que nous navons pas été incommodé.

Art. V. Considérant que la genise de B... est morte sans remède, attendu que la dite navet pas mangé de pome de ter gaté vu que je man suis assuré.

Art. VI. Vu que l'Académie de Lyons la dit dans le journal que le Maire reçoit, vu aussi que la garnition de Chamber s'est nourri du bouillon de pome de ter gaté et qu'il le na pa eu de mal au queur qu'une foi.

Art. VII. Attendu tout cela, les pome de ter gaté ne sont pa malsain, ordonnons à tou les abitant vaches, bouc, cheveu et cochon de la présent commune de manger les pome de ter gaté car ca ne nui pa.

Art. VIII. Ordonnons que les dites pome de terre soient trié, mis au four pour les secher et mis au tas dans la cav..."

Après cet incroyable gâchis, il faut tirer l'échelle.

COUACS

— Qu'avez-vous donc, monsieur Bernard ?

— Je suis inquiet. Mon neveu est venu me voir ce matin... et il ne m'a pas demandé d'argent : ce n'est pas naturel !...

M. Prudhomme veut à toutes forces prendre des mesures énergiques contre les profanations des cimetières.

— Je laisserai une somme, dit-il, pour qu'après ma mort on mette un veilleur de nuit, pendant cinquante ans, à côté de mon tombeau... et il devra sonner tous les quarts d'heure !

Le comble de l'insanité :
Prendre la clef des champs et vouloir s'en servir ensuite pour rentrer chez soi.

— J'ai épuisé toutes les formes de l'algèbre et de l'arithmétique pour trouver une solution au problème que vous me posez ; entre l'addition, la multiplication et la division dans la famille, il est difficile d'arriver à une juste solution. P. O.

— Plusieurs personnes ont été froissées de notre question et nous ont répondu des insolences ; en voici quelques échantillons !

— Monsieur, vous être trop indiscret. P. M.

— Monsieur, plusieurs imbéciles m'ont posé la même question et je les ai souffletés. Soyez donc averti une fois pour toutes. A. L.

— Je vous prie, monsieur, de ne pas m'irriter les nerfs. O. J.

— Mariez-vous vous-même et vous le saurez. A

De plus, cent cinquante individus nous ont donné la même réponse :

— Pour faire recoudre nos boutons :
Nous mettrons nos lecteurs au courant des autres réponses qui nous parviendront et qui pourront jeter un peu de lumière sur cette importante question.

Nous invitons de plus tous les hommes mariés à nous faire part de leurs impressions, et nous nous engageons à publier leurs réponse. Ce mouvement aura peut être pour effet l'abolition d'une institution qui a fait tant de victimes, et l'espèce mâle de notre population nous devra probablement l'affranchissement du plus dur esclavage.

LOUIS XX.

Première lettre du soldat Yodot à ses parents

A Monsieur,

Messieurs Fortuné, Justin Prospère dit Pélot Yodot mon père cultivateur labouré, fermier ou en cas d'apécen ce à la nommé Pétronille, Silvie, Césarie Yodot sa conjointe et épouse. Dans le cas qui serait à la foire tous les deuce, le facteur portera la présente.

A Monsieur Victorin, Filomin, Firmin dit Collin mon frère consanguin an hamé des Epinottes près Banaboutie par Marceie, près Rombô, canton de Cintipolite a ron dice man de non beliar département du Dou, France près la Suisse.

A mes chères Parant.

Si je mets la main sur la plume cet pour vou'dire re que je suis tan fin zarivé zau cor sui tincorporé dans mon régiman. Gé parti de chez nous soi dizan t'en rian mais je vou fiche mor billet que jean navet pas c'envie de rire, javet tocontraire le queur gros come une citrouille. Si la maman ne mavet pas glicé une roue de derrière dans la main je croi bien que ça orait téolaté

Ge vous dire que cet ici comme ché nou c'est les ceuce qu'on des sous qui santire le mieux. Gé bocou voiliagé pour venir jusquici et dans toulé pay que gei parcouru ge mé tapercu que cetait toujours ceuce qu'avait des sous qui sentirait le mieu. Gugu mavet bien dit.—N'oublie pas que les soulds mette à l'abri et que nou ne savon pas ce que nou deviendron un jour ! O mouman ocet ton par tou que les pierres son dur.

Gé trouvé tici en arrivan nn con patriote de notre pay quet d'un hameau près des Guillemins. Un malin qu'à ma foi bien son chemin on poura pa dire qu'il rentrera grojean com devant, celui-là. Il est bin éduqué il a tunc langue davocat il ma di de bien remercier msieur le maître pour les bon principe qu'il y a tinculpé.

Cet son segond congé, il a fait les guerre dans les Allemagne il a voiliagé dans toute les grande capital du monde. Il sa trouvé en Cinte Saintonge il a tété à Bourcambresse à Lilanflandre à Taurantouraine à Exanprovanance à Nantanbrétagne à Grenoblandosiné, il était à ce qu'il ma dit à côté de son général quanc il a pris Perruque : je ne conneis pa non c'te villa, ça doit être bien loin, j'y ai demandé danquel pay quelle se trouvait ima dit sur la Nuque, je le conneis pas non plu c'te rivière là, ossi il est caporal cetun bon enfant pas fier du tout davec ses subordonnés boit ie bien davec le paysan quanti pape pi davec nou ossi ça fait plaisir de se trouvé davec un chef come ça quan on a des sous. Si vous voulez m'en voillez quelque chose je vous diré qu'il faut pas vou gêner mais pas du tout, que la poste vient jusquici Cet très comode pour envoiler vous donné ça o face tenr. Si cela gêne trot Collin envoillez chacun la moitié.

Ge suis ten garnison à Oquexonne un bon pay oux que la végétation pousse tû, le pay est fertile en melons, izon ogmenté depui que nou zi sont. Cet en Bourgogne dous le vin de note pay bouché vient.

Le Doubs s'appelle ici la Sône Grogan ma dit que les soldats ici l'éti i zalait se baladé tou nu les mains dans les poches dans cte rivière là, pour se baigner izi von pas liver passequo la glace les en en pêche.

Quand gé pareti, lonclin Pizot ne ma pas donné mes vint sous dépingle de la vache que j'ai voyé qui voulait crevé, réclamé zi. Manman, vous zavé ossi doné vint sous au curé pour qui dise une messe pour que je tire un bon numéro, j'en ai zévu un movet, réclamé zi pas. Ça ne se fait pas ici non plus mais fesez lui compenre quo regiman on tir rudeman la ligousse quan nia rien dans le gousset. Notre curé qu'est bon enfant comprendra bien... si veut.

Pendan que ji pance fo que vous dise ossi que Gugu revenait un jour qui faisait nuit de la foire avec un cochon, qu'il était gri ; izon mi trois jours pour revenir izon versé d'avec la voiture, le cheval sest ensuvé Gugu et son compagnon de voyage sont resté dans une menée de neige izivait la corde aux pieds, i fesaiet si froid qu'ils on manqué de crever tou les deux, je leur zi ai sauvé la vie, après izon rigolé si le cochon était mort, c'était do moins cent septante francs i peut bien me doner trente sou réclamé zi encor.

Ici je me porte tan bien ma santé serait encor plu bome si jovet des sou. Je désire que la présente vous treuve do même. Vous saluerez bien tou les genes qui vous parlerens se mei. Vous diré à la Mélina quel mécrivisse je li ferré réponse, je li marquerai des belles petites affaires.

Je nai plu de la place que pour vou dire de ne pas trot menvoilier, si ça vou gêne pas trot, envoillez quanto même

Votre fesse qui vou salue de queur et de dafetquecion.

Jean-Constan YODOT

Poste secreton

Envoillez tou ce que vou pourrez et tou suite.

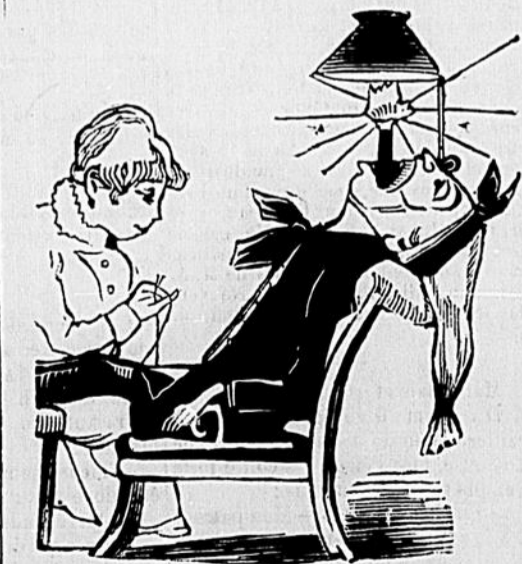
UNE CURE MERVEILLEUSE



Monsieur Desgoby, du quartier Saint-Jacques, s'étant trouvé fortement indisposé à la suite d'une lecture assidue de la Minerve, madame Desgoby fit venir le fameux docteur Portentère (de l'université Victoria) qui rédigea pour le malade une ordonnance très compliquée.



Madame Desgoby alla chercher la potion prescrite chez le pharmacien voisin, mais à peine son mari l'eut il avalée qu'il se roula par terre en se tordant atrocement. Madame Desgoby reconnut avec épouvante qu'elle s'était trompée de bouteille et qu'elle avait fait boire à son mari de l'huile de charbon. A cet aveu, le malheureux poussa des hurlements de Sauvage, et s'écria qu'il était empoisonné !



L'illustre docteur Portentère appelé en toute hâte crut d'abord tout perdu. Mais après réflexion, il fit avaler une longue mèche à lampe au patient, l'alluma, et lui recommanda de rester étendu sans bouger, jusqu'à ce que l'huile fut complètement consumée. Pendant treize jours et treize nuits M. Desgoby resta dans cette position gênante, servant de lampe à son épouse. Aujourd'hui il est complètement guéri et ne lit plus la Minerve.

Le jeune Amédée rentre chez ses parents en maugréant il vient du cathéisme : qu'as-tu lui dit sa mère, j'ai à te dire que m'sieu le curé est trop difficile, il m'a demandé combien il y avait de dieux ?

Eh bien ! tu lui a répondu qu'il n'y en avait qu'un

Tu sais cela depuis longtemps ?

Que dites-vous, un ?

Je lui ai dit qu'il y en avait trois et encore il n'est pas encore content, il a fait une grimace comme vous quand papa sort de l'auberge.

Grand dîner, l'autre soir, chez un de nos confrères.

Au dessert, un des convives raconte une histoire gaie qui excite l'hilarité générale.

Mais le plus heureux est un domestique qui laisse tomber une pile d'assiettes, et murmure, tout en s'étranglant à force de rire :

— Très drôle ! celle-là... Je la connais... Très drôle !...

La livrée.

— Comment, Baptiste, je vous envoie chercher le médecin et c'est un vétérinaire que vous m'amenez ?

— Monsieur se plaignait d'avoir une fièvre de cheval !

Axiome incohérent.

« Le pot de fer ne peut être vraiment vainqueur qu'à une condition expresse : ne pas être en fer battu ».

Commode à suivre.

Monistral a trouvé un excellent truc pour aller au théâtre sans bourse délier.

Un gros rouleau de papiers sous bras, il se présente chez les directeurs et, à peu de choses près, engage avec eux le dialogue suivant :

— Monsieur, je viens vous proposer trois actes...

— Je vous suis obligé, mais j'ai tout ce qu'il me faut comme pièces en trois acte, je viens encore d'en recevoir une de Paul Burani.

— Eh bien ! deux actes ?

— Mauvaise coupe.

— Un seul ?

C'est mon fils qui fait mes levers de rideau.

— Ainsi, vous ne voulez rien me prendre !... Alors, donnez moi deux places pour ce soir ?

Neuf fois sur dix, le directeur s'exécute, bien heureux d'en être quitte à si bon marché.

— Monsieur, c'est moi qui ai monté vos bagages

— Ah ! sapristi, je n'ai pas de monnaie...

— Alors, monsieur, j'en serai pour ma petite peine...

— Je ne veux pas de cela, mon ami... redescendez-les.

Un notaire arpente rapidement la rue de la Hache à Tomor.

— Où donc courez-vous si vite, monsieur l'oude-choux ? lui demande un paysan qu'il rencontre.

— Je vais à mon étude.

— Du train où vous allez, notaire, on pourrait dire que vous y volez à votre étude.

Le paysan disait la vérité en riant, car le notaire a volé si fort et si loin qu'on l'ne sait pas ce qu'il est devenu depuis.

A Caudebec, dans une auberge.

Un anglais demande un lièvre,

— Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

— Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme sans broncher :

— Donne un lapin. Un Anglais... il ne com prendra pas !

Chez un avocat de la rue St. Jacques

— M. X..., un chien vient d'emporter de chez moi une pièce de viande valant 50 cents. Que dois-je faire ?

— Réclamer la somme au propriétaire de l'animal.

— Vous me devez donc 50 cents, car votre chien est un voleur.

— Doucement, mon ami, je vous dois 50 cents ; mais ma consultation étant de une piastre, veillez me payer 50cents et nous sommes quittes.

GRAPILLAGES

Comment se font certains almanachs. Ceux qui prédisent le beau ou mauvais temps. Dans une librairie se trouvaient deux employés, dont l'un était proposé à la confection d'un triple Mathieu Laensberg quelconque, où il émettait toutes sortes de prédictions. Son camarade vient par-dessus son épaule le regarder travailler. —Ah! ça dit-il au bout d'un instant, c'est insupportable! —Quoi donc? —Tu mets mauvais temps à presque tous les dimanches, tu sais bien que je n'ai que ce jour-là pour aller à la campagne! —C'est juste répond le préposé aux almanachs, je vais mettre beau temps pour tous les dimanches. Ce qui fut fait!

M. M..., que l'on croyait riche, quel qu'il dût plus qu'il n'avait vaillant, se promenait sans rien dire, le nez dans son manteau, la veille de ses fiançailles, dans la salle de sa future belle-mère. Elle lui dit plusieurs fois: "Qu'avez vous, Monsieur?" Il lui répondit à chaque fois: "Madame, je n'ai rien." Huit jours après son mariage, sa belle mère voyant une foule de créanciers, ce à quoi elle ne s'était pas attendue, dit: "Monsieur, vous m'avez trompée. — Madame, lui répliqua-t-il, je vous avais averti que je n'avais rien; je vous l'ai dit plus de dix fois dans votre salle, la veille de mes fiançailles, lorsqu'il était encore temps."

A table. Bébé a un moment d'oubli et il lui échappe un son qui jette un froid. L'enfant après un moment de silence: —Quand c'est y donc qu'on dit: "Dieu vous bénisse?"

Le comte X... est en train de faire réparer la salle de réception de son château pour le mariage prochain de sa petite-nièce.

Deux ouvriers plâtriers chargés du plafond se trouvaient seuls dans la salle. L'un d'eux, juché sur une échelle, travaillait son plâtre dans l'auge avec l'insouciance qu'ils y mettent parfois, si bien qu'une truelle vint à tomber sur le parquet; à ce moment, madame la comtesse entra pour voir l'état des travaux.

Indigné de la maladresse de son camarade, l'autre s'élança au fond de la pièce. —Eh! dis donc, propre à rien, fais donc attention, tu as failli fich' ça sur la gueule de madame la comtesse!

Un passant donne deux sous à un mendiant. —Merci de votre bonne intention, lui dit le mondain en les lui rendant; mais je n'accepte plus de sous... C'était bon pour les commencements!

Le comble de l'art chez un décorateur: Faire luire une espérance.

LES ENFANTS TERRIBLES. Eu chemin de fer; l'odeur du tabac n'incommode pas Madame? —Non, Monsieur, maman fume.

Le comble de la force musculaire: Soulever l'indignation général.

Ni belle ni bonne, Mme Deshorties. Elle ne manque pas une occasion de répliquer par quelque méchanceté mordante à tout ce qu'on lui dit, même à une parole affable, quand elle lui vient d'une femme, sur tout si cette femme est jolie ou seulement si elle l'a été.

Hier, à la soirée de Mme de Hixte, une vieille coquette dont le seul tort est de ne pas tenir compte des années écoulées depuis son trentième printemps, déjà loin d'elle, lui dit gracieusement:

—Enchanté, chère amie, de me rencontrer ici avec vous. Voilà un siècle que je n'ai eu le plaisir...

—Chut! Vous portez admirablement votre âge, ma toute belle; mais ce n'est pas une raison pour dire aussi le mien.

Entre boulevardiers: —Que devient votre femme on ne la voit plus... —Ma femme voyage pour sa santé et comme vous voyez par ma bonne mine, c'est surtout à moi que cela fait du bien!

Dans un cercle d'une ville de province, on critiquait la vigueur d'un habitué, Mr X... Celui-ci au comte de B...; je parie de vous porter sur mes épaules d'une extrémité à l'autre de la Grande-Rue sans m'arrêter et en allant toujours au pas de course. Le pari est accepté et fixé à mille francs; rendez-vous fut pris pour le lendemain à deux heures.

L'heure est mal choisie, dit le comte de B...: les curieux sont bien nombreux à cette heure. Mais X... n'ira pas loin c'est mille francs faciles à gagner.

X..., le comte et les témoins sont rendus au cercle à l'heure dite. Le cheval est prêt dit X..., que le cavalier se prépare.

Je suis prêt, dit le comte. Pas tout à fait. Il faut d'abord que vous ôtiez votre paletot. A quoi bon? Je me suis engagé à vous porter, mais non pas votre paletot qui ajouterait au poids. Il est juste que je me tienne à la lettre du pari. Soit, me voilà sans habit. Partons! Pas encore; maintenant, ôtez vos bottes.

Les bottes aussi? Fort bien! A présent dépoiliez-vous de votre gilet, de votre cravate, de votre...

Ah! c'en est trop! dit le comte, je ne saurais plus où mettre mes mains; j'ai perdu.

Ne vous laissez pas affecter par la chaleur de l'été. —Un événement plein d'intérêt a pris place à la Nouvelle-Orléans, Le, le mardi, 15 juin 1886 à midi. C'était le 193ème grand tirage mensuel, la seconde distribution trimestrielle extraordinaire de la loterie de l'état de la Louisiane. \$522,500 ont été répandues dans toutes les parties du monde, de la manière suivante: Le billet n° 18145 a gagné le premier prix capital de \$150,000 Il fut vendu en dixième de \$1 chaque, l'un à Mme J. Clark, à Fern, Clarion Co, Pa; un à J W Williamson, Willow Grove, Ve Occ., collecté par l'intermédiaire de la banque de Ravenswood, Ravenswood, Ve Occ.; les autres furent vendus à des personnes dont les noms ne seront pas publiés, à la demande des intéressés. Le n° 23,408 gagna le second prix capital de \$50,000, vendu également en dixième, deux d'entre eux, coutant chacun une piastre et retirant \$10,000, ont été payés par l'entremise de la banque de Commerce, Memphis, Tenn.; un autre fut déposé à la banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans, Le, pour un client de cette banque; un autre à J T Colby, aux soins de A. Friant, Willow, Cal., par l'entremise de Wells, Fargo & Co's Express, à San Jose, Cal.; un autre à William E. Seymour, no 195 Thalia St Nvelle-Orléans, Le. Le n° 70,453 a gagné le 3ème prix capital de \$20,000, vendu en 10èmes à \$1 chaque, l'un a été payé à Joshua Barrell, No 2215 D. St. N. W., Washington, D C; un autre a été payé à Samuel Pearson, Washington city, D C; un autre était en la possession de W T Putnam, Boston, Mass., a été collecté par l'entremise de la Cie d'Adams Express; trois autres dixièmes ont été payés à l'American Express Co., Columbus, O, etc., etc. Les nos 30,230 et 40201 ont gagné les quatrièmes prix de \$10,000 chaque, vendus en 10mes à \$1, deux furent payés à la première banque nationale de Pontiac, Mich.; deux autres furent payés à Chs J Summers, Struther, O.; un autre à W G Simons et J S Mappa, no 523 Clay St, San Francisco, Cal.; un autre à W L Garrett également de San Francisco, Cal.; et ainsi la pluie d'or est tombée enrichissant tout le monde autour d'elle. La prochaine occasion sera le 10 août, quand aura lieu la 195ème grande distribution mensuelle, conduite comme d'habitude par les généraux G T Beauregard de Le, et Jubal A. Early de Ve, comme sous gérants. Toutes les informations désirées peuvent être obtenues de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Le. Ne vous laissez pas affecter par la chaleur de l'été.

Le docteur ne comprend pas. —Parce que papa dit toujours que tuxas le nez fait pour ça.

La preuve que l'homme descend du singe, c'est que, quand il se sent perdu il se racroche à toutes les branches.

A une mendiant qui a un enfant: —Mais il est en carton votre enfant; s'écrie un vieux monsieur, en décrochant une pichenette sur le nez sonore du fantoche.

—Oh! pardon... monsieur... pardon!... Il fait si froid... j'ai laissé le vrai à la maison!...

A la correctionnelle: On amène un horrible individu convaincu d'indélicatesse nombreuses. Le président. —Accusé, quel est votre nom?

Le prévenu (d'une voix enrouée). —Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais garder l'incognito.

Un colporteur maltraitait son âne en traversant un village. —Hé! l'ami, lui dit le maître d'école, vous avez tort de battre ainsi ce pauvre animal; vous ne savez pas ce que vous deviendrez...

alors cet homme ôta son chapeau et dit à son jacquot: —Pardonnez-moi, monsieur mon âne, je ne croyais pas que vous aviez ici un aussi bon camarade.

Une naïveté extraite d'un rapport rédigé par un maire, de village tout près de Paris: Je recommande aussi à M. le préfet le précipité qui, dans un récent incendie a exposé sa vie au péril de ses jours.

Ces jours derniers, R... arrive à son cercle avec un assez large morceau de taffetas MARINIER sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant. Le petit vicomte veut le blaguer:

—Tiens, tiens, fait-il... Vous vous êtes donc battu ce matin? —Oui répondit tranquillement R... —Avec qui donc? —Avec quelqu'un qui prétendait que vous êtes un imbécile!

—Laique et obligatoirement. —"L'instituteur". Oui, mes enfants, nous sommes tous égaux! "Un Elève". —Alors, toi, de quel droit que tu nous commandes?

ouvert quand il allait être fusion... LE MARSEILLAIS. —Je pense que votre poule elle était caillée. LE TOULOUSAIN. —Non... elle était gelée.

A la police correctionnelle: Comparait un gaillard de vingt-cinq ans, grand comme Nadar et fort comme un turo!

—Accusé. —Mon président! —Avez-vous des moyens d'existence? —Mais, oui. —Lesquels? —Un appétit robuste. Le président est obligé de se rendre à cet argument.

"—Que veux-tu, Zénobie? Chacun a sa misère. Le lièvre a le taf; le chien, les puces; le loup, la faim... l'homme la soif. —Et la femme a l'ivrogne."

UN AGONISANT PLEIN DE VIE

Entre deux paravents: —Il me semble, dit la mère à sa fille, une fiancée qui sera dans vingt-quatre heures une épouse, que ton futur mari est bien exigeant, bien volontaire; il demande une foule de choses.

—Un peu d'indulgence, ma mère, répond l'aimable ingénue, ce sont ses dernières volontés.

Les enfants terribles: —Dis donc, Monsieur Maloventre, comment fais-tu pour déterrer les truffes?

Le docteur ne comprend pas. —Parce que papa dit toujours que tuxas le nez fait pour ça.

La preuve que l'homme descend du singe, c'est que, quand il se sent perdu il se racroche à toutes les branches.

A une mendiant qui a un enfant: —Mais il est en carton votre enfant; s'écrie un vieux monsieur, en décrochant une pichenette sur le nez sonore du fantoche.

—Oh! pardon... monsieur... pardon!... Il fait si froid... j'ai laissé le vrai à la maison!...

A la correctionnelle: On amène un horrible individu convaincu d'indélicatesse nombreuses. Le président. —Accusé, quel est votre nom?

Le prévenu (d'une voix enrouée). —Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais garder l'incognito.

LE COLPORTEUR ET SON ANE. Un colporteur maltraitait son âne en traversant un village. —Hé! l'ami, lui dit le maître d'école, vous avez tort de battre ainsi ce pauvre animal; vous ne savez pas ce que vous deviendrez...

alors cet homme ôta son chapeau et dit à son jacquot: —Pardonnez-moi, monsieur mon âne, je ne croyais pas que vous aviez ici un aussi bon camarade.

Une naïveté extraite d'un rapport rédigé par un maire, de village tout près de Paris: Je recommande aussi à M. le préfet le précipité qui, dans un récent incendie a exposé sa vie au péril de ses jours.

Ces jours derniers, R... arrive à son cercle avec un assez large morceau de taffetas MARINIER sur la joue, suite d'une balafre faite le matin en se rasant. Le petit vicomte veut le blaguer:

—Tiens, tiens, fait-il... Vous vous êtes donc battu ce matin? —Oui répondit tranquillement R... —Avec qui donc? —Avec quelqu'un qui prétendait que vous êtes un imbécile!

—Laique et obligatoirement. —"L'instituteur". Oui, mes enfants, nous sommes tous égaux! "Un Elève". —Alors, toi, de quel droit que tu nous commandes?

TABEAU DE FAMILLE. La belle mère est allée bouder dans son coin.

Le gendre, se rapprochant d'elle, à la prière de sa femme: —Voyons, belle-maman. Oui, j'ai dit qu'il n'y avait pas de femme aussi méchante que vous; Eh bien: je le retire... Il y en a; là! Etes-vous contente?

A LA COUR D'ASSISES

LE PRÉSIDENT. — Mais enfin, accusé, quel est le mobile qui vous a poussé à fabriquer de la fausse monnaie? Popou. —C'est pas un mobile, c'est le besoin.

LE PRÉSIDENT. — Ce besoin n'est pas une excuse. Popou. —Quoi donc qu'il vous faut de plus? Je voudrais bien vous voir, vous, mon président, comment q'vous auriez fait si vous n'en aviez pas eu d'là vraie dans vot'poches?

—Moullagauffre vient d'être père, et sa joie ne connaît plus de bornes. Une heure à peine, après que l'heureux événement s'est accompli, le concierge frappe à la porte de l'appartement: —Monsieur dit-il, c'est une lettre que le facteur vient d'apporter... —Pour qui?

—Mais... pour vous pour? M. Moullagauffre... —Lequel? le père ou le fils?

On cause entre portières faubouriennes: —Moi, voyez-vous si je trouvais un million, je sais bien ce que j'n ferais!

—Moi aussi, je le garderais! —Pardonnez-moi je le garderais aussi, mais pourvu que je sache bien ce que c'est à un richard, à M. de Rothchild, par exemple; autrement, je le porterais à la Préfecture de police.

—Pourquoi ça? —Dame, ça n'aurait qu'à être à un malheureux ouvrier! Et la conversation continue.

M. X... entend son chien pousser des hurlements effroyables et s'aperçoit que le porte carnier le crible de coups de trique.

—Pourquoi frapper ainsi cette bête? —C'est qu'en aboyant il effraie le gibier... Mais c'est drô e, ajoute-t-il avec étonnement, plus je tape dessus, plus il gaeule!

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co." de Marshal Mich. offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommption, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale c'e'a débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de la faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

Advertisement for J. Casson, Dessinateur et Graveur sur Bois. (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

PRIX CAPITAL \$75,000. Billets 50 centimes, parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires. Nous, ses soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879. La seule loterie votée et endossée par le peuple d'aucun état. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1886.

Prix capital - - \$75,000

Table with 2 columns: Prix Capital de... and amount. Includes 1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 10th, 20th, 100th, 300th, 600th, 1000th prizes.

PRIX APPROXIMATIFS. 9 Prix d'Approximation de \$750 \$6,750 9 " " " 500 4,500 9 " " " 250 2,250

1967 prix s'élevant à... \$265,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale: 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS: Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'esai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 574 ont Young, Toronto.

AVIS AUX MERES. Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, 6 mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.